

Rencontre statutaire interrégionale
du
Regroupement *Formation et Orientation des jeunes et des jeunes adultes*
du 28 au 31 décembre 2009

La rencontre statutaire du Regroupement *Formation et Orientation des jeunes et des jeunes adultes* a eu lieu en Haïti, à Cap-Haïtien, dans notre maison du Bel-Air, à flanc de montagne.

L'atmosphère de fête qui y règne, la joie qui éclate, l'esprit de partage fraternel donnent à cette rencontre une allure de mini-Forum qui prolonge le grand Forum de juillet 2009 jusque dans les Caraïbes.

L'accueil chaleureux de nos compagnes commence à la frontière de Dajaban où a lieu le dernier marché de l'année. Ces compagnes se demandent bien si elles nous verraient arriver dans cette foire indescriptible... les piétons qui vont et viennent, les animaux vivants, les fruits, les légumes, les brouettes, les charrettes, les *tap-tap*, les camions bondés de marchandises et de monde, les autobus qui essaient d'avancer... Faut dire que la frontière entre Haïti et la République Dominicaine¹ est ouverte aux jours de marché. Le 1^{er} janvier est non seulement le 1^{er} jour de l'année civile mais aussi la fête nationale d'Haïti, jour anniversaire de l'indépendance.

Après avoir réglé nos papiers et nous être faufilees dans cette cohue – nous avons un bon guide en la personne du cousin d'Agnès –, nous prenons la route du Cap-Haïtien. Pendant plusieurs kilomètres, la route est passablement belle. Ça se gâte en approchant de la route qui nous mène au Cap. Les routes trouées et bossées font partie de l'expérience. Nous sommes d'abord accueillis par un barrage policier : vérification des permis de conduire des chauffeurs. Arrivés au Cap, un blocage routier nous retarde encore un peu. Il y a beaucoup de monde et des véhicules de toutes sortes sur la route. Les chauffeurs haïtiens et nos compagnes qui conduisent en Haïti sont très habiles. Plusieurs fois, je craignais qu'un accident se produise, mais non, ça passait juste !

La côte du Bel-Air nous reçoit avec sa spectaculaire bosse qui traverse en biais toute la rue, laquelle est bordée de chaque côté par un trou non moins spectaculaire et aussi large !

Les convives ayant déjà pris place à la table, dehors, nous attendent patiemment. Mais lorsque la porte de l'entrée du terrain s'ouvre, tous quittent leur place et nous offrent un accueil très chaleureux et une joie exubérante. C'est *souper Sous les Étoiles* magistralement animé par Inomine Codio et Monique Saint-Germain. Cinq tables sont bien dressées, cinq services sont prévus, cinq changements de table nous permettent de rencontrer le plus de personnes possible.

Après cet agréable et génial souper, nous nous rendons à la salle de réunion pour l'ouverture officielle de la première des rencontres statutaires de la Congrégation dont le thème est centré sur l'espérance : *Soyons des témoins d'espérance pour une jeunesse en quête de vie !* En allumant la flamme de l'espérance, nous pouvons faire œuvre de résurrection. La rencontre statutaire étant un prolongement de l'inoubliable Forum, nous

¹ Nous sommes arrivées par la République dominicaine.

chantons la composition de Sœur Réjeanne Saint-Denis, *Un seul cœur... une même passion...* qui nous invite à choisir ensemble un chemin d'espérance, confiants en Celui qui nous appelle à le suivre. La prière qui clôture la soirée est évidemment centrée sur l'espérance et *riche de la symbolique de la lumière*.

La journée du 29 décembre débute par une prière nous invitant à réfléchir sur la mission Sainte-Croix selon Basile Moreau, prière préparée par Françoise Savoie, déléguée de la Région de l'Amérique latine.

Notre personne ressource, Sabine Manigat, sociologue très engagée auprès des Jeunes et des Femmes, arrive directement de Port-au-Prince. En arrivant au Cap, elle goûte au même blocage que nous la veille ! Elle avait préparé une présentation PowerPoint, mais une incompatibilité technologique nous en prive. Elle a donc parlé de mémoire de la réalité des jeunes d'aujourd'hui. Madame Manigat cible la tranche d'âge (15-24 ans) qui occupe 35% de la population haïtienne². La jeunesse d'aujourd'hui, influencée par le marché, connaît une perte de repères. Cette jeunesse est confrontée à plusieurs problèmes dont la violence, le chômage, l'insertion dans la communauté, l'absence de valeurs, le faible développement en éducation, un problème lié à la langue, l'absence de services de base (pas d'eau, pas de scolarisation universelle, pas de formation professionnelle, des problèmes de papier d'identité, difficulté d'obtenir un diplôme reconnu et difficulté de sortir de l'exclusion). Dans les années 80, pour trouver sa place dans la société, les jeunes ont trois chemins : celui des mouvements d'Église, les mouvements démocratiques qui veulent changer l'état mais qui sont instrumentalisés, et la jeunesse comme marché avec des anti-valeurs et une crise de la nationalité haïtienne. À la fin des années 90, trois modèles s'offrent aux jeunes : l'émigration, la délinquance et la violence, et le repli sur soi. Ces jeunes subissent les grands problèmes qui affectent la population haïtienne : l'emploi, le manque de valeurs et la violence. Il importe donc de former et d'occuper les jeunes pour qu'ils puissent choisir une orientation et trouver des repères.³

Après l'exposé de Madame Manigat, un panel composé de quatre jeunes personnes partagent avec nous leur implication auprès de la jeunesse. M. Rony Pascal Dubuisson, professeur au Collège Regina et étudiant à la Féra, met à profit ses qualités de patience et d'empathie pour aider les jeunes qui ont des difficultés particulières. Le soutien de son épouse lui est aussi très précieux. Mademoiselle Immacula Lamothe, stagiaire Saint-Croix à Milot, partage avec nous la manière dont son milieu d'origine, la Vallée de Jacmel, l'a façonnée. Sœur Marie-Pierre Saint-Amour, chaque samedi, offre un soutien éducatif, psychologique, affectif aux jeunes de la rue de Port-au-Prince dont la moyenne d'âge est de 12 ans, pour leur permettre de devenir autonomes. Mademoiselle Iguène Paulin est responsable de Lakay Don Bosco du Cap-Haïtien pour les enfants de la rue en situation fragile. Son but est d'éduquer ces enfants afin de les amener à s'insérer

² Les jeunes, qui ont moins de 25 ans, occupe près de 60% de la population aussi bien en Haïti et en Amérique Latine qu'en Asie et en Afrique.

³ Pour un très intéressant brossage historique de la situation des jeunes, voir le Procès-verbal de cette rencontre statutaire, rédigé par Monique Saint-Germain.

dans la société et freiner leur exode vers Port-au-Prince.⁴ Ce panel est suivi d'une réflexion-partage en 5 équipes. Une question différente est confiée à chaque équipe :

1. Qu'est-ce que les jeunes veulent faire en tant que jeunes ?
Quels sont leurs loisirs, leurs occupations, leurs manques, leurs frustrations ?
2. Comment voient-ils l'avenir, se projettent-ils dans le futur ?
3. Ont-ils des modèles qui les inspirent, des valeurs qu'ils véhiculent ?
4. À quoi s'identifient-ils ?
5. Comment se définissent-ils par rapport à une mission ? Quels sont leurs rêves ?

L'après-midi s'est terminée par une prière animée par Norma McDonald, déléguée de la Région de l'Ouest canadien, qui nous a invités à nous demander quel est le cri des jeunes auquel Dieu nous inspire de répondre aujourd'hui.

La prière du matin du 30 décembre avait été préparée, en anglais, par Lorraine Doucet, déléguée de la Région des Etats-Unis et adaptée par Andrée Bessette et Doreen Cloutier.

Chaque déléguée présente la situation des jeunes dans son milieu. Dans la Région de l'Est du Canada, Andrée, coordonnatrice, est impliquée au département de musique du Cégep⁵ Saint-Laurent où les jeunes sont très préoccupés par la réussite de leurs études, par la performance. Ils ont de la difficulté à trouver un emploi, parfois même l'été. La majorité des jeunes n'ont aucune préoccupation au niveau de leur foi. Ceux pour qui la foi est importante peuvent difficilement la vivre au collège, parfois ils sont ridiculisés ; ceux qui vont aux rencontres du groupe biblique ne peuvent pas annoncer leurs rencontres, car toute annonce à connotation religieuse est prohibée. Actuellement, pour aider les jeunes, il se prépare un Forum jeunesse dans ville Saint-Laurent. L'annonce a paru dans le semainier de l'unité pastorale de Saint-Laurent, mais au Cégep nous devons faire du bouche à oreille.

Au Pérou, Françoise travaille à Tacna dans un Centre, qui est une œuvre Sainte-Croix et qui est situé au sud de la ville dans une région oubliée. Françoise coordonne, encourage et facilite les activités animées par ses jeunes consoeurs. Il est difficile de regrouper les jeunes 15-19 ans, car plusieurs ont un travail rémunéré. Elle constate que les jeunes ont besoin d'être écoutés.

En Afrique de l'Ouest, particulièrement au Mali, où missionnent Francesca et Yvonne, l'éducation scolaire misérable engendre un problème sur le plan de la langue : le français n'étant pas la langue parlée à la maison, les jeunes qui arrivent au lycée ne peuvent balbutier que quelques mots, en conséquence, le niveau de compréhension est pauvre. Le Mali étant à très forte majorité musulman, les jeunes catholiques sont écartelés entre les deux religions; même dans les familles, des principes différents de ceux de la religion chrétienne sont véhiculés. Trop souvent, les jeunes sont laissés à eux-mêmes. Les jeunes manquent de formation et d'information sur les dangers qui les guettent.

⁴ Pour plus de détails, voir le Procès-verbal de cette rencontre statutaire, rédigé par Monique Saint-Germain.

⁵ Collège d'enseignement général et professionnel.

Les jeunes filles du centre d'hébergement (aussi une œuvre Sainte-Croix) sont heureuses du cadre qui leur est offert, car elles peuvent partager, discuter entre elles, même sur des sujets intimes dont elles n'ont jamais parlé avec leurs parents. Ces jeunes filles ont des défis de taille à relever : la domination masculine, la reconnaissance de la femme, l'abandon par les parents, l'inquiétude face à leur avenir, la prostitution, trouver un emploi honnête, le manque de formation et d'information, le manque d'accompagnement. Alors qu'au Burkina Faso, où œuvre Rose-Marie, la situation est différente, le pays étant majoritairement chrétienne, on y accomplit une pastorale de la vocation.

Dans la région Anglo-Canadienne, Terry Wilson est aumônier dans une école secondaire catholique, à Cornwall. Elle constate que les jeunes ont une forte spiritualité, mais ne pratique pas leur foi et ne vivent pas leur spiritualité de l'intérieur. Ils travaillent pour gagner de l'argent en vue de la consommation ou en vue de leurs études universitaires. Les sports occupent une grande place dans leur vie. Leur plus grand défi : trouver Dieu dans leur vie, au milieu de la société.

À Winnipeg, Région de l'Ouest canadien, Norma McDonald est, elle aussi, aumônier à l'université de tradition catholique, mais maintenant neutre. Les défis à relever par ces jeunes sont la consommation, les progrès technologiques qui favorisent la consommation, le luxe, le superflu, la difficulté à trouver un emploi, leur difficulté à s'impliquer, leur individualisme.

Il importe donc d'écouter attentivement et activement les jeunes, d'établir des ponts pour les aider à bâtir sur des vraies valeurs, à s'enraciner sur quelque chose de durable, à faire jaillir la flamme qui vacille à l'intérieur.

À la suite de ce panel et des réactions, chaque regroupement s'est réuni pour définir une orientation. En voici le résultat :

Orientation et Formation des Jeunes et des Jeunes Adultes

Nous prenons l'engagement de nous approcher des jeunes et des jeunes adultes avec une oreille attentive et active afin d'ouvrir avec eux des chemins de vie.

Accompagnement

Par une écoute attentive, vivre un accompagnement qui valorise la personne et qui favorise sa prise en charge.

Femmes

Informers, écouter, encadrer les jeunes et les jeunes adultes dans nos milieux de travail.

Pastorale

Objectif général : S'engager dans la pastorale d'ensemble.

- être présentes à être à l'écoute des personnes ;
- être disponibles pour saisir les besoins des personnes ;
- être ouvertes à la réalité actuelle des personnes ;
- faire les visites des quartiers ;
- participer aux activités paroissiales ;
- faire les visites des communautés de base ;
- rassembler les jeunes pour la Montée pascale.

Enfants

Continuer notre route pour rassembler nos enfants et les accompagner dans une écoute attentive et empathique.

« Pour sauvegarder les valeurs haïtiennes dans le monde des jeunes et des enfants » : tel est le thème de notre prochaine conférence.

Justice et Environnement

Nous sommes passionnées pour un environnement sain, en vivant consciemment notre interdépendance avec tout le cosmos.

Réalisation : sensibilisation des personnes de nos milieux d'engagement (écoles, dispensaires, hôpital, commune...) afin de laisser une terre habitable pour les générations à venir.

La prière de clôture est animée par Andrée. Après une brève introduction, chaque participant est invité à exprimer une prière d'action de grâce pour les merveilles cueillies au cours de ces deux journées. Les expressions spontanées jaillissent nombreuses, car la rencontre a été vécue dans la joie, l'espérance et la solidarité. Ensuite, chaque regroupement proclame son engagement.

La rencontre statutaire officiellement clôturée, nous avons le plaisir de visiter quelques missions où oeuvrent nos compagnes. L'accueil généreux de nos compagnes est impressionnant. Tout d'abord, nous accompagnons Doreen qui a quelques courses à faire. Ça me fait drôle de dire : *Bonne Année !* alors que je me sens plus au mois de juillet qu'au 31 décembre !

Doreen en profite pour faire quelques petits détours. Entre autres, elle nous amène à la maison des Sœurs de la Charité de Saint-Louis, située assez haut dans la montagne. Pour s'y rendre, la route très étroite et tortueuse est en pente abrupte. À un moment donné, une voix se fait entendre dans l'auto : *Ça doit être quelque chose en hiver pour monter cette côte ! – Nous sommes en hiver ! - Il n'y a pas de glace, ici !* Il arrive parfois de ces situations cocasses ! Pour retourner au Bel-Air, Doreen emprunte des rues étroites et bondées de monde et de voitures, car les marchés sont installés le long des trottoirs. Alors que nous avons peine à avancer, Doreen ajoute quelque chose comme : *Il ne manquerait que des funérailles là-dedans !* À peine deux minutes après cette exclamation, nous rencontrons... un cortège funèbre : corbillard suivi de la famille éprouvée à pied... Il n'y avait pas de musiciens.

Au Jour de l'An, après la visite de la mission de Thibeau, nous participons à l'Eucharistie paroissiale de 9 h 30... qui ne commence qu'à 10 h 20. Faut dire que le prêtre avait célébré ailleurs juste avant. Après le succulent dîner préparé par les compagnes, nous rencontrons les *rubans verts*⁶. Il y a des membres de tous les âges ! Après avoir chanté quelques chansons de leur répertoire, ils nous amènent dans la montagne pour voir les plantations d'arbres pour lesquels, un jour, nous avons versé des sous.

⁶ Mouvement écologique.

Ensuite, visite à Milot où nous rencontrons Denise Langlois et Marianne d'Amours. Les vendeurs d'objets souvenirs nous poursuivent. Après la marche dans les ruines du Palais du roi Christophe, on nous amène au Collège où nous attendent Yanick Sylfradin, Zita Ruben-Charles, Denise Labelle et Maureen Fuelkell. Après une brève visite du collège, nous nous attablons pour un autre savoureux repas. Nous poursuivons la conversation sur une des galeries où l'air est bon et où nous pouvons admirer les arbres fruitiers et décoratifs de la cour, même s'il fait noir.

Le 2 janvier, les visites prévues sont en direction de Léocadie où encore là nous goûtons à l'accueil très fraternel de nos compagnes. Pendant que nous étions sur le toit, une des employés nous donne une démonstration de la cueillette d'une noix de coco pour qu'elle ne tombe pas dans la cour voisine. Quelle belle maison spacieuse ! Quel beau parterre d'arbres fruitiers ! Qui est-ce qui se pavane sur le terrain ? Les poussins, les pintades, la dinde et le dindon, la paonne et le paon. Ce dernier a entendu notre requête : *Paon, paon, ouvre ta queue !* Dans toute sa fierté et sa vanité, il fait la roue pour le plaisir de nos regards curieux !

Nous sommes maintenant attendues à Madeline pour le dîner. Repas fraternel en toute simplicité, caractéristique de Sainte-Croix. Je ne peux passer sous silence leur magnifique jardin : bananiers, manguiers, cocotiers, pamplemoussiers, ainsi que choux, carottes, persil, tomates. Après la visite de l'orphelinat et du terrain, les compagnes de Milot viennent me chercher pour m'amener chez elles passer 24 heures. L'atmosphère de prière de leur maison est frappante dans toute sa paix et sa simplicité. Pendant le souper, un gros *barbeau* (pas selon l'appellation française, mais selon le langage populaire du Québec) vient me frapper la tête à pleine vitesse... Finalement, il se retrouve sur le plancher pour l'amusement des chats. Une autre anecdote m'attend : prendre une douche à l'eau très froide, à la lumière d'une chandelle, dans un espace exigu ! Le lendemain, dimanche, belle messe festive, vivante, à l'église paroissiale qui se trouve être la chapelle du roi Christophe. Au retour de la messe, nous avons eu juste le temps de faire le tour du terrain, entre la rivière et la maison entourée d'arbres fruitiers. J'ai vu de près comment se forme un régime de bananes. Dans la rivière, chante une jolie petite chute.

Pendant nos 30 heures de séjour à Port-au-Prince, nous avons vu quelques secteurs de la ville dont la Villa Manrèse, une maison des Pères de Sainte-Croix⁷, la mission baptiste de Fermathé d'où nous avons une vue superbe des montagnes d'en face.

Maintenant les lieux où oeuvrent les compagnes ont un visage. Merci pour cet accueil fraternel, chaleureux, pour votre inlassable dévouement, pour votre esprit de service qui nous rapprochent davantage. Vous êtes extraordinaires ! Ces visites demeurent inoubliables.

Il en est de même pour la rencontre statutaire. Vécue comme un seul regroupement, alors que l'assemblée est constituée de plusieurs regroupements, cette rencontre dépasse toutes nos attentes. L'atmosphère de confiance a favorisé la participation de tous et de toutes. Cette rencontre où la fraternité, l'entraide, l'esprit de fête étaient très palpables, a ravivé mon espérance face à l'avenir à cause du dynamisme, de l'ouverture, du courage des ouvrières qui oeuvrent là-bas. En plus de raviver mon

⁷ Plusieurs des bâtisses que nous avons vues se sont effondrées lors du tremblement de terre.

espérance, cette expérience inouïe allume en moi un feu nouveau, renouvelle mon dynamisme intérieur et stimule mon ardeur pour continuer de faire œuvre de résurrection là où Dieu m'a semée.

Andrée Bessette, c.s.c.
février 2010